

**ÉTUDE SUR J.  
SADOLET,  
1477-1547**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649365333

Étude sur J. Sadolet, 1477-1547 by A. Joly

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**A. JOLY**

**ÉTUDE SUR J.  
SADOLET,  
1477-1547**





A MA MÈRE



## INTRODUCTION.

Si le XV<sup>e</sup>. et le XVI<sup>e</sup>. siècles ont mérité le beau nom de renaissance, ce n'est pas qu'ils aient retrouvé l'antiquité, l'antiquité latine du moins; elle avait toujours été présente à la pensée du moyen-âge; c'est qu'ils en ont retrouvé l'esprit, c'est qu'ils en comprennent la vraie beauté. On ne se contenta plus alors de savoir ce qu'avaient dit les anciens, on voulut savoir encore comment ils l'avaient dit, quelle forme et quel ordre ils avaient donnés à l'expression de leurs idées. La science de la composition, le goût, l'art enfin reparurent dans les œuvres littéraires. L'Italie fut la première à sentir ces mérites. Mais, ravis de leur découverte, les savants italiens s'éprirent d'une admiration sans bornes pour les auteurs qui satisfaisaient ce besoin nouveau, et, leur goût devenant chaque jour plus difficile, ils ne surent plus faire la part des génies divers, ni comprendre les formes diverses du beau; ils en arrivèrent à ne plus aimer qu'un seul

auteur, celui de tous qui leur semblait le plus parfait, et les érudits devinrent des Cicéroniens.

Erasme a tracé du Cicéronien un portrait fort amusant; il nous le montre absorbé par l'adoration du grand orateur romain, s'enfermant dans la plus sévère retraite, et là, entouré des images et des œuvres du maître, pesant des syllabes, comptant des mots, il donne des mois entiers à la composition d'une phrase. A côté de ces imitateurs ridicules, n'y a-t-il pas des Cicéroniens sérieux, c'est-à-dire des hommes qui aient tiré de leur auteur favori quelque profit, ou littéraire, ou moral? Au milieu du grand mouvement qui se produit alors dans les esprits, entre l'attaque et la défense du catholicisme, l'étude assidue des anciens n'a-t-elle été qu'un passe-temps d'érudit, une distraction d'école, ou a-t-elle eu quelque grave résultat?

J'essaierai de chercher une réponse dans la vie et dans les œuvres du plus fameux, peut-être, de ces humanistes, de Sadolet. Sadolet a été vraiment un Cicéronien. Ce qui distingue surtout Cicéron, ce qui donne à chacune de ses pages une séduction particulière, c'est un amour ardent du beau, toujours uni au sentiment exquis, au soin exact de la convenance. Ce même amour du convenable et du beau, d'une certaine beauté paisible et réglée, remplit l'âme de Sadolet et fait l'harmonie et l'unité de sa vie. Ce sentiment, Sadolet le portera partout, en littérature, en politique, en morale, dans les discussions religieuses.

Cardinal, auteur d'écrits religieux, Sadolet semble appartenir autant à l'histoire ecclésiastique qu'à la littérature. Mais, prince de l'Église à 60 ans, il avait été d'abord homme de lettres, et les lettres avaient illustré son nom. Laisant de côté la théologie, je ferai seulement une étude litté-

raire et morale, morale surtout. C'est par le travail moral que nous attache le XVI<sup>e</sup>. siècle, plus habile à remuer des idées qu'à leur donner une forme durable. La plupart des écrits de ce temps sont peu lus aujourd'hui; le mouvement imprimé par lui se continue. Les dogmes de Luther sont en partie abandonnés; l'influence morale de Luther a demeuré.

Les noms des grands humanistes du XVI<sup>e</sup>. siècle, surtout ceux de Sadolet et de Bembo, sont bien connus; leurs œuvres et leur vrai caractère le sont beaucoup moins. L'histoire, en racontant la vie de Léon X, les nomme tous deux avec grands éloges; mais ces réputations toutes faites que se transmettent les âges sont souvent trompeuses. Rien n'est plus capable de nous égarer sur le compte d'un personnage, que cette admiration complaisante qui enregistre bien vite une gloire, comme pour se dispenser d'en examiner les titres. Rien n'est plus compromettant pour une renommée; mieux vaudrait pour elle un complet oubli que ce souvenir confiant. Chacun, en effet, s'emparant de ce portrait de convention, de cette image un peu vague, la complète à sa manière. C'est ainsi que des hommes d'opinions les plus diverses, philosophes ou catholiques ardents, ont tour à tour glorifié le nom de Sadolet (1). Accord honorable, sans doute, pour l'objet de ces panégyriques, mais preuve évidente qu'il était incomplètement connu de tous. Les uns font de lui le modèle achevé des vertus chrétiennes, et de sa vie une homélie; d'autres, un des apôtres élégants d'une incrédulité polie, fille du

(1) Fiordibello, *Sadoleti vita*. — Alf. Ciaconius, *Vita et res gestæ Pontificum romanorum et S. R. E. Cardinalium*, 1630. — *Idem opus* ab August. Oldoino, Soc. Jesu recognitum, 1677. — Bibiers, *Lettres et papiers d'État*. — Sainte-Marthe, *Gallia christiana*. — *Noc. gall. christ.*

siècle d'Auguste. D'autres encore montrent en lui le restaurateur du paganisme, le pontife d'une religion nouvelle de la nature, un des grands-prêtres du matérialisme triomphant. Ceux-ci voient en lui « un cardinal » idolâtre qui ne jure que par Jupiter » ; ceux-là, un théologien puissant, soutien de la croyance catholique; et, ailleurs, ils racontent la vie de cet homme grave, de ce personnage considérable en style de dithyrambe ou avec une sentimentalité puérole. Pour nous, nous irons chercher dans les œuvres du savant prélat les seuls renseignements véridiques. Nous essaierons d'en tirer une histoire impartiale et vraie de Sadolet, et de retracer simplement sa vie, sans vouloir cependant écrire une biographie complète; nous chercherons ce que fut son éducation et quel fruit il en a tiré; ce qu'il a été, grâce aux lettres antiques, ce qu'il eût été sans elles.

Les lettres antiques ont été fort attaquées dans ce temps-ci. Quelques esprits chagrins ont maudit la renaissance qui avait rompu la tradition du moyen-âge, et ont voulu voir en elle la cause de toutes nos maladies morales, de toutes les révoltes et de toutes les agitations du présent. En lisant la vie d'un homme qui déclare à chaque instant devoir aux lettres tous ses mérites, toutes ses vertus et sa foi même, nous verrons si elles ont été, pour ce temps-là, utiles ou funestes, et si l'Église devait s'alarmer ou se réjouir de leur venue.

— L. d'Atticly, *Flores historie Cardinalium*, 1660. — Thuanus, *Historie mei temporis*. — Baillet, *Jugement des savants*, etc. — Dupin, *Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*. — Gaillard, *Histoire de François I<sup>er</sup>*. — Tiraboschi, *Historia della letteratura italiana*, L. VII. — *Bibliotheca Modenese*, t. IV. — Audin, *Histoire de Calvin*. — *Histoire de Léon X*. — Tous les historiens du XVI<sup>e</sup> siècle, en passant.